

C'est avec le plaisir le plus grand que nous avons entendu notre savant lecteur marquer les oisifs du sœu de l'infamie, les séparant de la Société des Travailleurs qui sont vraiment hommes, et les mettre au rang des êtres sans raison, dont toute la vie consiste à boire, manger et dormir. Ce n'est pas avec un sentiment moins agréable que nous l'avons entendu relever la condition des Travailleurs. Quelque soit le genre d'industrie qu'exerce un homme, par là même qu'il travaille, c'est un homme qui mérite de la considération. C'est bien là l'occasion de pouvoir dire que ce n'est pas la place qui honore l'homme, mais que c'est l'homme qui honore la place. Un homme aura beau être premier ministre, juge, avocat, notaire, médecin, etc. etc., si cet homme ne travaille pas, on ne le vante pas, bien qu'il soit haut placé, pas plus que s'il était un simple journalier qui passerait tout son temps à fumer le fainéant. Mais un homme pourra n'être que simple artisan et recevoir plus de gloire que ce ministre ou cet homme de profession, s'il veut travailler dans sa branche, la perfectionner et vivre en bon citoyen. Comme l'a si bien remarqué M. Parent, nos plus grands ennemis ne sont plus ceux du dehors, ce sont ceux qui sont au milieu de nous, dans l'intérieur de notre pays; et ces ennemis ne sont autres que les gens oisifs, les gens qui ne font rien. En vérité, celui qui reçoit une fortune et qui n'essaye pas de l'augmenter ou de l'utiliser, mais qui au contraire ne pense qu'à jouir de ses revenus, cet homme là aura beau valoir £10,000, £20,000, £50,000, c'est un homme dangereux, c'est un ennemi, c'est un mauvais citoyen. Notre corporation qui est toujours aux abois, qui se plaint qu'elle n'a pas d'argent et par conséquent laisse tout inachevé, notre corporation devrait obtenir le pouvoir d'imposer une forte taxe sur ces gens qui ne font rien, sur ces fainéants riches qui se croient la liberté de se promener tout le jour et toute la nuit, et de ne rien faire pour le pays. Si tels de ces gens à gros revenus et à nul travail payaient vingt-cinq pour cent sur leurs revenus, certainement que le nombre en diminuerait ou au moins le pays retirerait quelque chose de ces membres inutiles.

Après avoir ainsi fait considérer la différence énorme entre le travailleur et l'oisif, M. Parent a parlé des Etats en général. Il nous a montré qu'un état où le peuple, a de l'activité, où la torpeur n'a pas envahi la société, cet état est florissant, c'est un état qui prospère, un état dominant. Mais au contraire le pays où le citoyen ne fait rien, où il a sa vie gagnée, ce pays là demeure en arrière, il se laisse dévancer, il finit par se voir envahi et tous ses anciens habitants ne comptent plus pour rien. C'est ainsi que la Chine, ce grand empire, nous pourrions dire le plus vieil empire de nos jours, avec ses centaines de millions d'habitants, ce pays là est toujours à la merci de l'étranger; la France lui fut la loi, l'Angleterre la lui fut encore d'avantage; et tout cela, parce qu'en Chine on a voulu mettre un terme à la civilisation, on a refusé d'en recevoir la lumière bienfaisante. C'est ainsi encore que les peuplades sauvages d'Amérique disparaissent les unes après les autres et font place aux européens, aux hommes de travail; de ceux-ci elles prennent tous les vices, et laissent de côté ce qu'il y a de bon. Elles se trouvent par là avoir les vices d'une civilisation peu avancée avec les vices d'une civilisation des plus hautes pour lors il leur faut de toute nécessité reculer devant les lumières qu'ont les peuples policés qui les ont supplantées. Mais il n'en est pas ainsi de l'Angleterre. Là on travaille, on travaille beaucoup et l'on travaille bien, et si bien que ces vingt-cinq millions d'hommes commandent à des centaines d'autres millions. Aux Etats-Unis, le citoyen s'est mis à l'encre, et au sein des forêts est sorti un grand, un des plus beaux empires existants, un empire dont M. Parent nous a dit avec tant de vérité, que c'est un empire dont on ne saurait prévoir toute la grandeur future.

En parlant des individus et des peuples qui ne veulent pas demeurer dans l'oisiveté et l'engourdissement, notre aimable lecteur, en est venu à jeter un coup d'œil sur l'Italie et sur son Souverain, sinon de nom, du moins de fait. Il nous a montré Pie IX travaillant à la régénération de l'Italie, et il a laissé tomber à cette occasion des paroles dignes, vraies et toutes à la louange du grand Pontife. C'est à ce propos si nous nous le rappelons bien, que M. Parent nous a dit que la liberté, malgré tous les obstacles que l'on s'efforce de semer sur sa route, fera certainement le tour du monde. Cette remarque, nous la croyons vraie; nous croyons que le fait, qu'elle voit s'accomplir par avance, est un fait de toute nécessité, un fait qui seul peut empêcher le renouvellement des grandes époques que nous montrons les temps passés; nous voulons parler des temps où le monde ou au moins une partie avait une civilisation avancée, et où une invasion de hordes barbares venait le plonger dans un état affreux, au milieu duquel on eût pu désespérer à tout jamais de la civilisation humaine. La liberté seule, en faisant ce tour du monde, peut au moins ajourner à bien des siècles cette malheureuse époque; si elle doit un jour arriver. Lorsque ce grand voyage, ce voyage important se sera accompli, il n'y aura plus, selon notre excellent Lecteur, ils n'y aura plus de distinctions d'origine, il n'y aura plus d'Anglais, ni de Français, ni d'Américains et ainsi de suite; mais il n'y aura dans le monde que deux sortes d'hommes Les libéraux et les rétrogrades!!! Cette idée, toute ingénieuse qu'elle soit, ne peut être, vraie qu'en partie; c'est une vérité plutôt théorique que pratique. En la manifestant, on émet plutôt un désir qu'il on soit ainsi, qu'on ne croit qu'il en sera réellement ainsi, par la

suite. Néanmoins, comme nous le remarquons, il faut tenir compte à M. Parent de nous avoir fait envisager dans l'avenir un temps où la Liberté triomphera, et où les distinctions d'origine auront, au moins, bien diminué. Lorsque nous parlons ici de Liberté, nous n'entendons point cette Liberté dont la France a malheureusement joui à la fin du dernier siècle. A Dieu ne plaise que nous désirions jamais un pareil fléau; nous entendons cette Liberté qui ne marche pas seule, et qui ne consiste pas seulement qu'à satisfaire les mauvaises passions des peuples. Nous entendons cette Liberté dont Pie IX travaille actuellement à doter l'Italie et le monde tout entier. Nous entendons enfin cette Liberté, qui est soutenue, accompagnée et précédée de la Religion, sans laquelle la Liberté, la vraie Liberté ne peut être.

Après nous avoir ainsi montré les différents pays recevant la visite bienfaisante et longtemps attendue de la Liberté, et nous avoir annoncé qu'il n'y aurait plus que deux partis dans le monde, M. Parent s'est écrié qu'il pourrait très-bien se faire qu'un bon jour tous les peuples voulaient de concert régler les intérêts communs de l'humanité, et que, choisissant au milieu d'eux un certain nombre d'hommes, ils les envoyaient tous se réunir à Rome, à Londres, à Paris, à Washington ou ailleurs, et former le Congrès le plus imposant, le plus respectable qui fut jamais, le Congrès du genre humain. Cette idée remarquable et si bien développée par la plume de l'habile Lecteur; cette idée, quoiqu'elle puisse paraître une idée neuve, une idée d'aujourd'hui, est une idée que Leibnitz, à ce que nous croyons, avait eu auparavant. Cela n'ôte nullement le mérite à M. Parent. Donnons à chacun ce qui lui appartient. Leibnitz a eu le premier cette idée d'un congrès universel de tous les peuples; mais il n'a pas eu le moyen, d'en faire une application que l'on peut appeler pratique. M. Parent lui aussi peut très-bien avoir eu par lui-même cette pensée, bien qu'un autre l'ait eue avant lui. Nous l'en félicitons, d'autant plus que c'est un nouveau fait bien capable de lui faire honneur. Mais quand même il n'en serait pas ainsi; quand même M. Parent, témoin de l'ascendant puissant que prennent les idées libérales sur les idées rétrogrades, témoin de la marche rapide de la vraie Liberté que nous montre un grand Pontife, n'aurait fait que se souvenir de l'idée du grand philosophe, ce serait encore quelque chose qui lui ferait honneur. Il est bien vrai qu'il n'aurait fait que prendre dans les œuvres de celui-ci une pensée que Leibnitz a le mérite d'avoir eue le premier. Mais aussi ayons soin de remarquer que c'est beaucoup de savoir user de ce qui est trouvé. Bien des hommes, dans la position de M. Parent, n'aurait pas fait l'emploi de cette fameuse idée. Ainsi dans tous les cas, nous pouvons dire que notre Lecteur, était à la hauteur de sa tâche, et que rien ne lui a fait défaut.

Nous ne continuerons pas à nous occuper d'autres passages de cette intéressante lecture; il nous faudrait être trop long. Nous nous contenterons de regretter que le temps et les occupations de M. Parent ne lui aient pas permis de s'étendre d'avantage; il eût pu compléter son œuvre; il avait tant et de si belles choses à dire.

Après ces éloges, on nous pardonnera sans doute, si nous faisons quelques remarques dans un genre différent. La critique doit dire et le bien et le mal; c'est ce que nous faisons.

L'Exorde de ce discours nous a paru un peu embarrassé; il nous a paru un peu trop indécis, et n'allant pas assez directement au but; du reste, il était bien.

La division n'était pas assez tranchée, ou plutôt il n'y en avait qu'une bien faible. Nous aurions préféré avoir des poses non pas tant pour nous délasser (car nous aurions pu écouter des heures entières), que pour avoir le temps de classer, nos idées et pouvoir les mieux retenir. M. Parent lui-même doit s'être aperçu de ce manquement; car il nous a dit que nous ne devions pas nous attendre à un discours académique; mais qu'il entendait s'arrêter sur sa route, regarder à droite et à gauche, courir en avant et puis revenir sur ses pas; tout cela au plus grand avantage des auditeurs. Nous sommes bien certain cependant qu'avec plus de temps que n'en avait M. Parent, il eût pu être aussi spirituel et aussi agréable, tout en se conformant un peu plus aux règles, et en mettant plus d'ordre dans son discours.

Nous ne dirons pas qu'il y avait quelques endroits négligés; M. Parent nous a dit que c'était une improvisation de la plume, et puis ces endroits étaient si rares.

Enfin, le son de la voix du Lecteur était assez bon, mais le manque d'habitude de parler en public, fait que ce son n'est pas toujours assez modulé, et que parfois sa voix prend des allures trop gigantesques. Ceci est un léger défaut qui peut se corriger en peu de temps, et que M. Parent devrait corriger, d'autant plus que son geste est excellent, et que cette tête, dont il sait si bien faire usage, convient tout ne peut mieux à un orateur.

Nous nous arrêtons; voilà le blâme et la louange, voilà le pour et le contre, voilà à coup sûr ce que nous croyons sincèrement être la vérité; à d'autres à juger d'avantage. Pour nous, notre tâche est remplie: nous nous en sommes acquitté consciencieusement; nous espérons qu'on nous tiendra compte de nos intentions.

AVIS.

NOUS AVONS DÉJÀ AVERTI QUE LES LETTRES, PAQUETS, ETC. ETC. DOIVENT NOUS ÊTRE ADRESSÉS FRANS DE PORT, SI L'ON NE SE CONFORME PAS A CETTE RÉGLE, L'ON PEUT S'ATTENDRE À VOIR SES LETTRES DEMEURER AU BUREAU DE POSTE. EN ATTENDANT, NOUS ESPÉRONS QUE CEUX QUI NOUS ONT FAIT PAYER DERNIÈREMENT DES PORTS DE LETTRES, S'EMPRESSERONT DE NOUS REMBOURSER AU PLUTÔT.

En parcourant nos colonnes, le lecteur devra remarquer l'annonce qui a rapport à un ouvrage canadien. Cet ouvrage aura pour titre "Mémoires Historiques sur l'Eglise du Canada et le pays en général de 1534 à 1847." M. Paquin, curé de St. Eustache, qui en est l'auteur, a employé bien des veilles à classer tous ces documents précieux, qu'il a su recueillir dans ses moments de loisir et dont il ne veut pas profiter seul. Il veut en faire part à son pays; et particulièrement à la jeunesse canadienne. Celle-ci doit donc se montrer reconnaissante. Pour cela, qu'elle se hâte de se mettre toute entière au nombre des souscripteurs à cet ouvrage. Il serait bien étrange de voir les canadiens s'empresser d'avoir les volumes étrangers, et mépriser ceux de leur pays. L'ouvrage d'un enfant du sol ne doit jamais être dédaigné; à plus forte raison doit-on en hâter la publication, lorsque, comme celui de M. Paquin, il promet d'être instructif, intéressant et bien fait.

Nous avons à notre bureau une liste sur laquelle nous recevons les noms de ceux qui veulent souscrire à cet ouvrage.

Nous venons de recevoir le premier numéro d'un nouveau journal, "L'Echo de la Presse," publié à Saint Thomas (Montmagny) par S. H. E. Roy, Propriétaire. Cette nouvelle feuille, dont le Prospectus a déjà paru il y a quelques temps, n'entend pas se mêler fortement de politique: elle ne paraîtra "que l'organe fidèle des autres journaux." La Morale et la Religion seront toujours respectées, et les intérêts des Cultivateurs spécialement défendus. Ce journal paraît le vendredi, et le prix d'abonnement est de 75. 6d.

Nous souhaitons bon succès à notre nouveau confrère, et ne doutons pas qu'en remplissant fidèlement les promesses de son Prospectus, il ne parvienne à être des plus utiles.

Il paraît qu'il va paraître à Prescott un nouveau journal Réformiste sous le nom de "Prescott Telegraph" ce journal sera sous la direction de M. Merill. ci-devant éditeur et propriétaire du Herald de Kingston. Comme M. Merill a toujours été un avocat sincère de la Réforme, on regarde son journal comme devant être d'un puissant secours pour la cause Réformiste.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES.

MM. Joseph Larocque, ci-devant supérieur du séminaire de St. Hyacinthe; François Roumald Mercier, curé de St. Vincent de Paul; et Venant Pilon, directeur du collège de Chambly, viennent demeurer à l'évêché de Montréal.

M. Joseph Sabin Raymond remplace M. Joseph Larocque, en qualité de supérieur du séminaire de St. Hyacinthe.

M. Etienne Lavie, chanoine honoraire de la Cathédrale, est transféré de la cure de la Longue Pointe à celle de St. Vincent.

M. Thomas Caron de celle de St. Martin à celle de Châteauguay.

MM. Bourassa de St. Hermas à St. Martin. Lecours de Châteauguay à l'Isle du Pads. Marcotte de l'Isle du Pads à Lavallée. Neyron de St. Benoit à St. Henri de Mascouche. Perrault de St. J. Chrysostôme à St. Philomène. Octave Paquet est nommé à la cure de St. Raphaël de l'Isle Bizard.

Pelletier à celle de Ste. Brigitte. Drapeau à celle de la Longue Pointe. Proulx à celle de St. Benoit. Poulin à celle de St. Hermas. Caisse à celle de St. Bruno.

Lasnier à celle de St. Bernard de Lacolle. Resther à celle de St. Jean Chrysostôme. Pominville vicaire à l'Assomption.

Huot vicaire à Beauharnais. Marsolais vicaire à St. Rémi. Champoux vicaire à St. Jacques de l'Achigan.

Hicks vicaire à Chambly. Champeau vicaire à St. Lin. Clément vicaire à St. Pie.

Piette vicaire à Sorel. St. Aubin missionnaire au Grand Calumet. J. Ed. Leblond missionnaire dans les Townships de l'Est du St. Laurent. Ce jeune prêtre a commencé sa carrière dans le St. ministère, en allant porter secours aux malades des abris.

MM. Gagné, Brail et Mercier se retirent de l'exercice du ministère.

Le R. P. Driscoll est parti pour New-York. M. Moreau curé des Cèdres est venu travailler aux abris.

NOMINATIONS.

La Gazette Officielle de samedi contient, entre autres nominations, les deux suivantes:

Thos. Edmund Campbell, Ecr. est nommé Député-Gouverneur pour signer des mandats d'argent (Money Warrants) et des licences de mariage dans la Province du Canada.

Thomas A. Begly, Ecr. est nommé Secrétaire des Travaux Publics.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL.

Son Excellence le gouverneur-général et Lady Elgin sont débarqués ce matin, à neuf heures, au bruit du canon, et se sont rendus à l'hôtel de Payne, précédés des membres du conseil de ville, du corps des magistrats, et des diverses sociétés nationales. En allant à la rencontre de Leurs Seigneuries les sociétés étaient dans l'ordre suivant: la société St. André, la société St. Patrice, la société St. George et la société Saint Jean-Baptiste; en remonant la dernière se trouvait la première, et ainsi de suite. Malgré le mauvais temps et une pluie abondante, la population, à tous les degrés, encombrait les rues et les fenêtres des maisons. Des diverses sociétés ont sorti leurs bannières, et la nombreuse et belle société saint Jean-Baptiste déployait ses drapeaux, ses bannières et ses nombreux insignes, avec le mot ludo que le jour de la célébration patronale; seulement sa musique habituelle lui manquait par un malentendu qui ne fait pas honneur à notre musicien Canadien, M. Sauvageau. Les rues de la Basse-Ville étaient ornées de sapins, et des maisons descendaient de nombreux

pavillons. Deux arcs de verdure avaient été dressés, l'un au pied de la côte de la Basse-Ville, et l'autre entre l'hôtel de Payne et la maison de l'honorable Black; Le maire accompagnait son Excellence dans le carrosse aux armes des Elgin et Kincardine, et le carrosse de Lady Elgin suivait celui de son noble époux; dans le même carrosse étaient Lady Lambton (sœur de Lady Elgin) et Lady Russell. Le cortège défila entre deux haies de soldats et au son d'une bruyante musique. A son arrivée au haut de la côte, Son Excellence était saluée par le clergé et les 400 élèves du séminaire de Québec placés sur une plate-forme élevée et préparée exprès. Les honras des nombreuses compagnies de pompier, en uniforme, l'accueillaient également à son arrivée à l'hôtel de Payne, de la pente du glacis nouveau.

Son Excellence fit annoncer qu'elle recevrait de suite les adresses des diverses sociétés et remettait à deux heures cet après-midi la réception de celle de la Corporation; alors les diverses adresses furent lues par les présidents respectifs, auxquelles adresses Son Excellence répondit verbalement de manière à faire comprendre, qu'il possédait une grande facilité d'élocution. Les beautés naturelles de l'ancienne capitale du Bas-Canada, les nouvelles et anciennes associations littéraires, son urbanité, sa loyauté proverbiale, et les souvenirs de Lady Elgin qui habita quelques temps parmi nous avec son père, le Comte Durham, ont à peu près formé la matière d'une réponse dont l'a-propos et la convenance ont frappé tout le monde. Journal de Québec de jeudi.

Nous n'avons pas encore remercié ceux de nos confrères qui ont signalé l'agrandissement et les changements de notre feuille. Nous le faisons aujourd'hui aussi cordialement que possible, et espérons que ceux qui n'ont pas encore fait mention des Melanges Religieux depuis qu'ils paraissent sous un nouveau format, n'ont été animés par aucun mauvais motif, mais au contraire que c'est un pur oubli causé par le grand nombre d'occupations.

Samedi soir, il y a eu une allarme de feu; mais les pompiers qui se sont immédiatement rendus au lieu du sinistre, ont pu arrêter les progrès de l'incendie qui sinist déclaré, dans une voute, dans la Rue St. Alexis.

Nous avons eu un bien beau temps jusqu'à dimanche soir. Mais depuis hier matin le temps a changé, et nous avons eu de la pluie jusqu'à ce matin.

LA MALADIE.

Le chiffre des malades excède encore 800, et celui des morts est encore bien grand, comme on peut le voir par la table suivante:

POINTE ST. CHARLES.			
21 septembre 1847.	Malades 855.	Morts 10.	
25 " " "	" 867.	" 12.	
26 " " "	" 852.	" 17.	
27 " " "	" 838.	" 20.	

Cette semaine il en est mort 89.
La semaine précédente les morts ont été de 100.

Diminution cette semaine 11.
Renvoyé durant la semaine finissant le 25 433.

Nous n'avons reçu aucune nouvelle plus récente du Théâtre de la guerre au Mexique.

OMISSION.

Dans notre feuille du 21, nous avons donné "un état abrégé des affaires d'Ecole de 1847"; en mettant en pages, le mot *Minerve* a été oublié. Aussi, nous faisons-nous de rectifier cette omission et de reconnaître à la *Minerve* la propriété de cet article.

CORRESPONDANCES.

REÇU DE

M. D. M. Québec, 2 lettres; merci des informations.
M. W. F. H. Kingston, lettre et remise; 9d. à payer pour le port.

M. H. D. Caraque, lettre; le journal sera expédié; pour le port; 1s. 10d. à payer.
M. J. B. St. Jacques, lettre; merci.

Nous sommes forcé de remettre plusieurs morceaux de littératures et autres pour faire place aux nouvelles si intéressantes d'Europe.

BULLETIN COMMERCIAL.

A New-York, le 22 et le 23, il y a eu quelques transactions dans la fleur qui s'est vendue \$5 75 et \$5 77. Bruits de plusieurs faillites.

A Buffalo, le 22 et le 23, peu d'affaires. La fleur à \$5, \$4 97 et \$4 87.

A Québec, durant les deux semaines finissant le 25, les prix ont été comme suit:

Pin blanc, qualité inférieure 3d., supérieure de 3d. à 5d.

Pin rouge, 9d. et 9d. Chêne 1c. 2d.
Orme, première qualité 8d. et 9d. 2de. qualité de 5d. à 9d.

Depuis 1825, le commerce colonial n'a jamais été aussi peu actif. Cette non-activité, s'est surtout fait sentir dans le commerce de bois dans le dernier mois; cependant nous croyons que le pire est passé, et que l'on paraît avoir plus de confiance. Dans tous les cas, depuis l'arrivée du steamer, les transactions ont été plus considérables, et tout ensemble, on peut dire que l'anxiété et les appréhensions sont bien diminuées.

A Montréal, les prix des marchés sont les suivants:

MARCHÉ NEUF.

Orge, de 2s 9d à 3s; pois, de 3s 9d à 4s 6d; patates, de 1s 8d à 2s; miel, de 5d à 6d; bœuf, de 4d à 7d; mouton par quartier, de 2s 6d à 7s 6d; agneau, de 1s 8d à 4s; veau, de 3s à 10s; porc par lb., de 5d à 7d; beurre frais, de 10d à 1s; beurre salé, de 7d à 8d; fromage, de 6d à 7d; sucre d'érable, de 4d à 5d; œufs frais, de 6d à 7d; perdrix, de 2s 6d à 3s; nignons par prt, 7s 6d à 8s; fleur par quintal, de 15s à 17s; bœuf par 100 lbs., de 25s 6d à 35s.

Ces détails du marché de Montréal sont extraits du *Montreal Gazette* d'hier, et ceux qui les précédent nous sont fournis par le *Morning Chronicle* de Québec.

DECES.

A Chambly, le 24, après une courte maladie, Gabriel ymond, écr., n. rédecin, âgé de 41 ans.